

# Françoise Schepmans : « A Molenbeek, on n'est pas restés les bras croisés ! »

RADICALISME La bourgmestre MR réagit aux propos de son prédécesseur socialiste

► Dans son ouvrage « La vérité sur Molenbeek », dans son interview au « Soir », Philippe Moureaux, l'ex-bourgmestre de Molenbeek, n'épargne pas celle qui lui a succédé en 2012.  
► Françoise Schepmans (MR) réagit. Entretien.

**L**e livre ? La vérité sur Molenbeek ? « Philippe est plus dur dans ses interviews que dans ce qu'il a écrit, je le connais, il ne peut pas s'empêcher d'attaquer. » Elle ne peut s'empêcher de répliquer. Une chose surtout : « Quand il dit que, lui, les mamans seraient venues le voir, qu'il aurait peut-être vu monter le danger, je ne peux pas laisser passer, ce n'est pas croyable. »

Aux commandes à Molenbeek depuis 2012 à la tête d'une coalition MR-Ecolo-CDH, Françoise Schepmans avait opéré aux côtés du socialiste auparavant, en coalition, pendant 14 ans. Ce qui, en plus de créer des liens, la pousse à observer une certaine réserve sur la gestion communale. Elle ne jette pas la pierre, n'incrimine pas son prédécesseur comme beaucoup l'on fait, mais elle ne laisse pas passer : « Cette histoire des mamans, c'est manquer de respect doublement. D'une part vis-à-vis des familles des victimes des attentats de Paris, qui s'entendent dire qu'une sorte de paternalisme bien exercé aurait pu endiguer le radicalisme violent et empêcher le pire. D'autre part, à l'égard de la communauté maghrébine de Molenbeek, car cela laisse entendre qu'il y a une sorte d'omerta en son sein, et qu'elle a besoin d'un "papa" pour dire les choses... Ah ! cette image de patriarche qu'il se donne ! Moi, j'y vois une vision conser-

vatrice de la fonction de bourgmestre, une conception du passé. »

Françoise Schepmans ajuste : « Pour un historien comme lui, un homme intelligent, il s'est très peu investi dans son ouvrage, il a très peu recherché les causes de ce qui se produit, j'attendais une analyse plus profonde, il y a une forme de déception. » Celle, ponctue-t-elle, de « voir cet homme-là rester essentiellement dans le déni alors que

tous les politiques, j'en fais partie, ont une responsabilité dans la situation actuelle et, parmi eux, certainement Philippe Moureaux, qui fut longtemps bourgmestre, aussi vice-Premier ministre, vice-président du PS, patron de la fédération bruxelloise, toutes des positions de pouvoir importantes ».

Sur le registre de la « responsabilité collective », François Schepmans prolonge : « Les acteurs économiques sociaux, culturels n'ont, pas davantage que les politiques, pris la mesure des problèmes, on peut partager ce constat, me semble-t-il. »

Déconnectée de la réalité sociale, elle ? Loin de la rue, la bourgmestre ? « C'est vrai que, moi, je ne fais pas de "permanences", mais je vois les gens sur rendez-vous, c'est plus correct, je trouve. Je fais ça toute la semaine : mes collaborateurs reçoivent les personnes qui veulent nous parler, et je les rencontre

quand c'est nécessaire. Avant, ils venaient pour la permanence le lundi à 13 heures, et parfois ils étaient reçus trois heures plus tard. Pour le reste, je ne vais pas dans les mosquées, je ne vais pas dans les salons de thé, mais je vais partout, en réalité, dans ma commune, dans les snacks, les magasins, je vais au contact, bien sûr. Je dirais que j'ai une autre approche. Je suis pour l'émancipation des gens, d'égal à égal, c'est ma façon. »

La bourgmestre de Molenbeek se décrit en « protagoniste » après les événements du 13 novembre : « On n'est pas restés les bras croisés ! Nous avons activé la cellule administrative, qui travaille en lien avec l'Ocam, l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace, visant à être plus performants dans l'identification des personnes à risques, des lieux dangereux, là où pourrait prospérer le radicalisme. Nous activons aussi une cellule prévention, avec l'idée de multiplier les éducateurs de rue. Sans oublier les renforts de police, que nous avons demandés et que nous avons obtenus : 50 agents supplémentaires, ils sont là déjà, dans le cadre du plan

canal élaboré au gouvernement fédéral, très largement inspiré de nos recommandations, celles que nous avons établies dès le lendemain des événements à Paris. »

Revendiquant « une bonne coopération avec le ministre de

l'Intérieur, avec qui on peut travailler sérieusement », Françoise Schepmans n'épargne pas Jan Jambon pour autant, ses déclarations matamoresques à propos de Molenbeek. Le contrôle des domiciles, maison par maison, dont avait parlé le vice-Premier N-VA ? Pour Philippe Moureaux, cela évoque « ou le fascisme ou le communisme soviétique ». Un ton (beaucoup) plus bas, la bourgmestre de Molenbeek y revoit, elle, « le Kärcher de Sarkozy, en tout cas un slogan agressif ». Elle motive : « Je ne me laisse pas faire. Quand Jambon avait laissé entendre qu'il fallait "nettoyer" Molenbeek, j'avais demandé une réunion aussitôt avec lui, Charles Michel et Koen Geens, ministre de la Justice, afin de clarifier les choses, et c'est ce qu'on a fait. »

Aujourd'hui, elle s'interroge toujours, dit-elle, sur le sort fait à la « liste » des personnes radicalisées, ou présumées telles, transmise à l'été 2014 par les services de renseignements aux chefs de corps des polices dans les communes, dont Molenbeek. Tous les noms des terroristes y figuraient, ceux qui passeront à l'acte un an plus tard à Paris... Françoise Schepmans : « C'était au fédéral d'assurer le suivi de cette liste, qu'en a-t-on fait ? Il faudra une explication. » Une commission d'enquête ? « Nous n'en sommes pas là, nous verrons. » Nous verrons. ■

DAVID COPPI

### **Moureaux : « Certains jeunes se radicalisent de plus en plus »**

Philippe Moureaux a entamé le service après-vente de son livre à la Foire du livre de Bruxelles vendredi matin. Si le ton de l'interview qu'il nous avait accordée était plutôt combatif, lors de la conférence de presse, les aspérités sont gommées. L'ancien bourgmestre réexplique sa démarche. Surtout, il met sur la table les questions auxquelles il ne trouve pas de réponse. Il répète que s'il avait toujours été aux affaires, « les mamans seraient venues me prévenir de ce qui se préparait ». Mais ajoute aussitôt : « Je ne parle pas du projet criminel, mais de la situation qui s'aggravait. » Ceci posé, Philippe Moureaux confesse : « Une question tourne dans ma tête, à laquelle je n'ai pas de réponse. Qu'est-ce que j'aurais fait ? Je n'ai pas de réponse. Me connaissant, je ne me serais pas enfui. Mais qu'aurais-je fait ? » L'interrogation le taraude d'autant plus qu'il s'inquiète pour l'avenir de Molenbeek. « Une petite partie des jeunes est en train de se radicaliser de plus en plus. »

### **« Quelqu'un qui a de l'autorité et de l'empathie »**

Quand on l'interroge sur les moyens de lutter contre la radicalisation d'une minorité, il hésite. Puis : « Quelqu'un qui a à la fois de l'autorité et de l'empathie. » Mais Philippe Moureaux s'inquiète plus largement... « Quand certains disent qu'ils vont bombarder Molenbeek, une partie de la population le vit très mal. L'effet est dévastateur. » Et puis, l'ancien homme fort du PS bruxellois redit qu'il a été déçu par les camarades avec lesquels il pensait entretenir un lien d'affection (dont Laurette Onkelinx pour ne pas la nommer).

### **COMMENTAIRE**

#### **Laurette Onkelinx : « Je salue la démarche de Philippe »**

Laurette Onkelinx, proche historiquement de Philippe Moureaux, s'est-elle montrée chiche dans son soutien au bourgmestre ces dernières semaines ? Lui-même a eu ce sentiment, a-t-il confié dans son entretien au Soir, également en marge de la présentation de son ouvrage à la Foire du livre. La socialiste nous dit aujourd'hui : « Je trouve naturel et sain qu'un homme qui a été entraîné dans la boue réagisse comme il vient de le faire dans son bouquin, lui qui a été désigné comme bouc émissaire pour tout ce qui s'est passé à Molenbeek, en Belgique, ailleurs, après les actes terroristes ! Un homme debout donne sa part de vérité, livre les faits, son opinion, c'est une belle chose, je le soutiens, j'en suis heureuse. »

D.CI